

Sylviane Giampino
Albin Michel, 2019

Pourquoi les pères travaillent-ils trop ?

Voilà un livre important, avant tout « adressé aux hommes... », nous dit l'auteure. Ce n'est pas la seule raison pour laquelle nous l'avons lu. La parole de Sylviane Giampino nous importe. Psychologue de l'enfance et psychanalyste, spécialiste des questions d'éducation et de politiques publiques, Sylviane Giampino est présidente du Conseil Enfance et Adolescence, vice-présidente du Haut Conseil de la Famille, de l'Enfance et de l'Age (HCFEA). Son dernier livre donne rendez-vous à ces différents niveaux de compétence et d'engagement en les articulant avec esprit et bonheur.

Partant de sa pratique quotidienne avec les enfants, l'auteure estime utile de « sonner l'alerte au sujet de l'impact non de la réalité professionnelle mais de la façon dont cette réalité est portée par les parents ».

Après avoir sensibilisé les mères aux effets néfastes de leurs culpabilités maternelles et professionnelles dans un de ses livres précédents ***Les mères qui travaillent sont-elles coupables ?*** (2007), elle en vient aujourd'hui à « interpeller les pères (et les mères qui s'en font complices) sur l'urgence d'une prise de conscience des effets de la priorisation professionnelle des hommes ; de ce qu'elle recouvre et comment elle affecte le développement et l'éducation des petites filles et des petits garçons ».

Le projet est ample et ambitieux, voilà pourquoi il s'agit d'un livre important pour penser ensemble la parentalité d'aujourd'hui.

Afin de soutenir l'interrogation portée par le titre de son ouvrage, l'auteure avance ce constat selon lequel « ...la relation des pères à leur travail ne s'est pas autant transformée que leur proximité avec leurs enfants ». Autre déclinaison de ce constat : Les hommes ont changé dans leur sensibilité, leurs désirs et leurs discours, mais ils résistent dans la réalité de leurs conduites, la gestion de la maison, les soins aux enfants et le partage des responsabilités parentales. Ils oscillent depuis les années 1980 entre modèles progressistes et conduites conservatrices tandis que de leur côté, les femmes ont changé leur rapport au travail, à la maison, avec les enfants et les hommes.

Le contexte ainsi posé, l'auteure nous propose un éclairage en trois temps. D'abord, par l'analyse des ambiguïtés du rapport actuel des hommes au travail et à leur vie de famille, les vacillements que cela génère sur le couple conjugal et sur le couple parental. Ensuite, par la proposition d'une interprétation du sens social de cette résistance masculine : « et si, sans qu'ils le sachent eux-mêmes, ce blocage des hommes venait requestionner les voies du progrès vers plus d'égalité au travail, à la maison, auprès des enfants, telles que dégagées à ce jour ? ». Enfin, en abordant la question : « et si les hommes, suspendus entre deux eaux, se faisaient, sans le savoir, les révélateurs que la question familiale et sociale est aussi une question humaine ? Révélateurs du désarroi qui se creuse entre les sexes, lié à une insécurité des identités sexuées et au besoin d'amour malmené, dont tout le monde souffre ? ».

Sylviane Giampino est directe dans ses formulations, elle considère le triangle enfants-travail-couple comme « un combat » : « Décennies après décennies, le constat sociologique reste le même, les études montrent que les écarts entre pères et mères dans les responsabilités familiales demeurent autant que les inégalités entre hommes et femmes au travail et dans la sphère politique et sociale ». Elle nous bouscule encore quand elle évoque « ...la bataille de la conciliation entre la vie familiale et le travail » et quand elle se demande « combien d'enfants sont sacrifiés sur l'autel de l'angoisse au travail ? ».

Selon l'auteure, « les pères qui investissent leur famille et veulent y être plus présents se sentent coupables car aujourd'hui le monde du travail ne leur pardonne pas. Le monde du

travail se défile de sa responsabilité sociétale en laissant les hommes et les femmes patauger dans l'impossible équilibre entre vie de couple, enfants, intendance et engagement professionnel au détriment de la génération future. Seulement voilà, le monde travail, c'est qui ? Qui décide ? Aux commandes, des hommes, en majorité. Encore »

Au lecteur qui se demanderait si la généralisation de cette désignation : « les hommes » ne vient pas « les » mettre tous sur le même plan dans leurs représentations et leurs manières de faire, il est rappelé des données chiffrées, issues d'études sociologiques et statistiques, précises. Par exemple, les enquêtes « Emploi du temps » de l'Insee montrent que « Tandis que les mères s'occupent de leurs enfants en moyenne quatre vingt-quinze minutes chaque jour, cette moyenne plafonne à quarante et une minutes chez les pères » (Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : quels facteurs d'évolutions en 25 ans ? Insee-Economie et statistique, n°478-479-480, 2015). Ou encore celle publiée par le Secrétariat d'Etat chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes. (Chiffres-clés, 2018) « les femmes assument 72% *des tâches domestiques et leurs consacrent une heure et demie de plus que les hommes chaque jour ». Les faits sont là. Pour les analyser en espérant des effets de changements, Sylviane Giampino évoque malicieusement un scénario mental en quatre actes concernant l'attitude des pères : « Se mettre en situation mentale de non-choix pour foncer, pour ne pas sentir le doute peser sur le choix. Des mécanismes obsessionnels de défense contre l'angoisse viennent ici à la rescousse pour renforcer la priorisation professionnelle. Ce n'est pas toujours par égoïsme, par forcément par inconscience des enjeux pour sa compagne ou ses enfants, mais c'est efficace puisque ça sert la cause professionnelle. Si cela n'avait pas quelques effets bénéfiques, les hommes auraient renoncé au « travail d'abord », aîné de leurs soucis, pour le reléguer en position de cadet. Parmi ces mécanismes, un scénario mental en quatre actes : acte I, éviter la question familiale. Acte II, isoler la question professionnelle. Acte III, cliver mentalement les deux, ne pas les mettre en balance. Dernier acte, rationaliser l'autocontrainte : « Je n'ai pas le choix ». Il ne reste plus alors qu'à légitimer la décision par l'une ou l'autre de ces valeurs : le sens des responsabilités, du devoir, ou celui de l'engagement, de l'honneur, du service, valeurs auxquelles s'ajoutent les bénéfiques attendus pour la famille, l'ouverture des enfants sur une autre vie, une autre langue, des revenus meilleurs... Ou inspirer la compassion pour tant d'abnégation ».

Analysant l'enjeu professionnel vécu comme le roc d'un réel tout-puissant, l'auteure souligne qu'en cas de pression, « les pères clivent, délèguent. Les mères relient et tentent l'articulation des sphères. Elles se trouvent mentalement et physiquement en position de variable d'ajustement. Et, hélas, les enfants aussi. » Ces formules heureuses parlent de l'astigmatisme des hommes : « Ils mesurent ce qu'ils conquièrent et pas à ce quoi ils s'exposent, eux et leurs proches ». Se trouvent également évoquées des conceptions sous-jacentes de la famille quand l'auteure nous propose des définitions alternatives - en confrontation - de celle-ci telle que : « La famille, première valeur des Français, espace de consolation ? Autre version du repos du guerrier ? Ou la famille, espace d'investissement bien-traitant, de projets communs, de réalité par chacun assumée ? ».

Cet ouvrage qui appuie solidement les arguments de sa réflexion sur des données sociologiques nous offre aussi des moments de surplomb historique et éthique dans lesquels se trouve retracée l'histoire de la mère « imparfaite » puis celle des parents « imparfaits », l'auteure évoquant « l'éthique de la fonction maternelle qui réside donc dans la souplesse de la mère à se rétracter pour ouvrir de l'espace aux autres et permettre la richesse d'autres liens à son enfant » alors que « s'est construit au fil du temps un schéma du père comme exerçant la fonction symbolique...Comme si les femmes qui portent le bébé à la vie n'étaient pas également porteuses de repères symboliques ».

C'est à une réelle dimension de profondeur que l'ouvrage nous fait accéder quand il met en exergue à quel point « les tout-petits sont humanisants » : « chaque enfant va renouveler la donne parentale » ; « L'enfant demande à ceux qui s'occupent de lui du temps, de la profondeur, du sens, de la pensée et de l'imagination, de la liberté. Les tout-

petits sont en cela humanisants pour les adultes, les parents et les professionnels qui se tiennent au plus près d'eux. »

Ce passage du livre fait écho à ce que nous avait fait découvrir René Clément, promesse de toute une génération de psychologues cliniciens mobilisés par les questions de la parentalité – et parmi les premiers à utiliser ce terme – qui parlait dans son ouvrage de 1993, **Parents en souffrance**, de la famille comme (premier) « dispositif d'humanisation ». Sylviane Giampino considère, pour sa part, les tout-petits enfants comme humanisants pour les adultes, les parents et les professionnels qui se tiennent au plus près d'eux. Grâce à cette invitation, nous garderons à présent indéfectiblement à l'esprit cette manière de regarder et d'écouter les tout-petits enfants. Peut-être pourrions-nous donc prendre appui, nous propose Sylviane Giampino, « sur ce que génèrent les jeunes enfants pour avancer vers des changements profitables. Ils sont des « ralentisseurs humanisant », car ils ne fonctionnent pas comme les grands. Ils réclament de l'espace : l'éthique du grandir, c'est celle du déploiement. Les enfants rapportent ...du temps ».

La deuxième partie de cet ouvrage, intitulée **Sexe, genre, égalité : quels repères pour les enfants ?** traite de la vacuité de ces différenciations affectées aux deux sexes. Elle nous fait plonger dans des moments de lecture qui font accéder à l'intime de la construction psychique de chacun. Avec des interrogations comme : « Et si les terreurs familiales des hommes d'aujourd'hui s'enracinaient dans les terreurs nocturnes du tout petit garçon d'hier ? », les analyses développées vont au cœur du développement du jeune enfant pour comprendre les freins des pères. Ainsi, ce livre revisite les classiques sur le premier développement des petites filles et des petits garçons et analyse « l'effet anxiogène de certaines dérives de la déconstruction de la distinction entre les sexes »

C'est sans doute dans cette partie du livre que s'entrelacent de la manière la plus vive les différentes compétences de l'auteure et que la clinicienne nous fait plonger au cœur de la construction subjective en explorant l'embarras entre les sexes, creusé par l'insécurité des identités sexuées et en nous invitant, pour sortir du désarroi, « à s'inventer des théories sexuelles...pas seulement infantiles ». Sylviane Giampino estime qu'« Il y a une éthique de la modernité à trouver entre les rôles parentaux et les rapports de sexe et de pouvoir ». Délibérément, nous ne rendrons pas davantage compte ici de cette exploration pour laisser le lecteur y plonger lui-même avec le ravissement des propositions interprétatives avancées à travers les audacieux rapprochements qui y sont opérés. C'est une invitation à cette perspective de lecture à vivre par soi-même !

Plus facilement partageable retenons encore, toutefois, ce questionnement concernant les démarches pédagogiques des parents et des éducateurs. L'auteure évoque les pédagogies du libre choix des enfants qui s'avèrent, selon elle, « un choix implicite de non éducation à la discrimination et aux préjugés. Et de rajouter que, le commerce de masse, de l'éducatif, du ludique ou du récréatif n'a que faire d'éduquer les enfants, il flatte le stéréotype pour séduire le client » L'auteure vient surtout expliquer comment : « Le tour de passe-passe entre la construction subjective de l'identité sexuée et la transmission des stéréotypes de comportement est vite joué ».

Le livre se termine par une formule « s'aimer, travailler et élever ses enfants plus librement ». Une formule qui nous rappelle ce qu'écrit Freud de la santé psychique en avançant deux verbes « aimer et travailler ». Freud n'avait pas parlé explicitement des enfants. Sylviane Giampino le fait. Merci à elle.

Le lecteur pourra trouver un rebond complémentaire à la lecture de ce passionnant ouvrage en se tournant vers le récent numéro de la revue **L'École des parents** dont le Dossier est consacré à la *Petite enfance. La place des pères* (n°633 nov-déc 2019).

Michel Wawrzyniak,

Rédacteur en chef